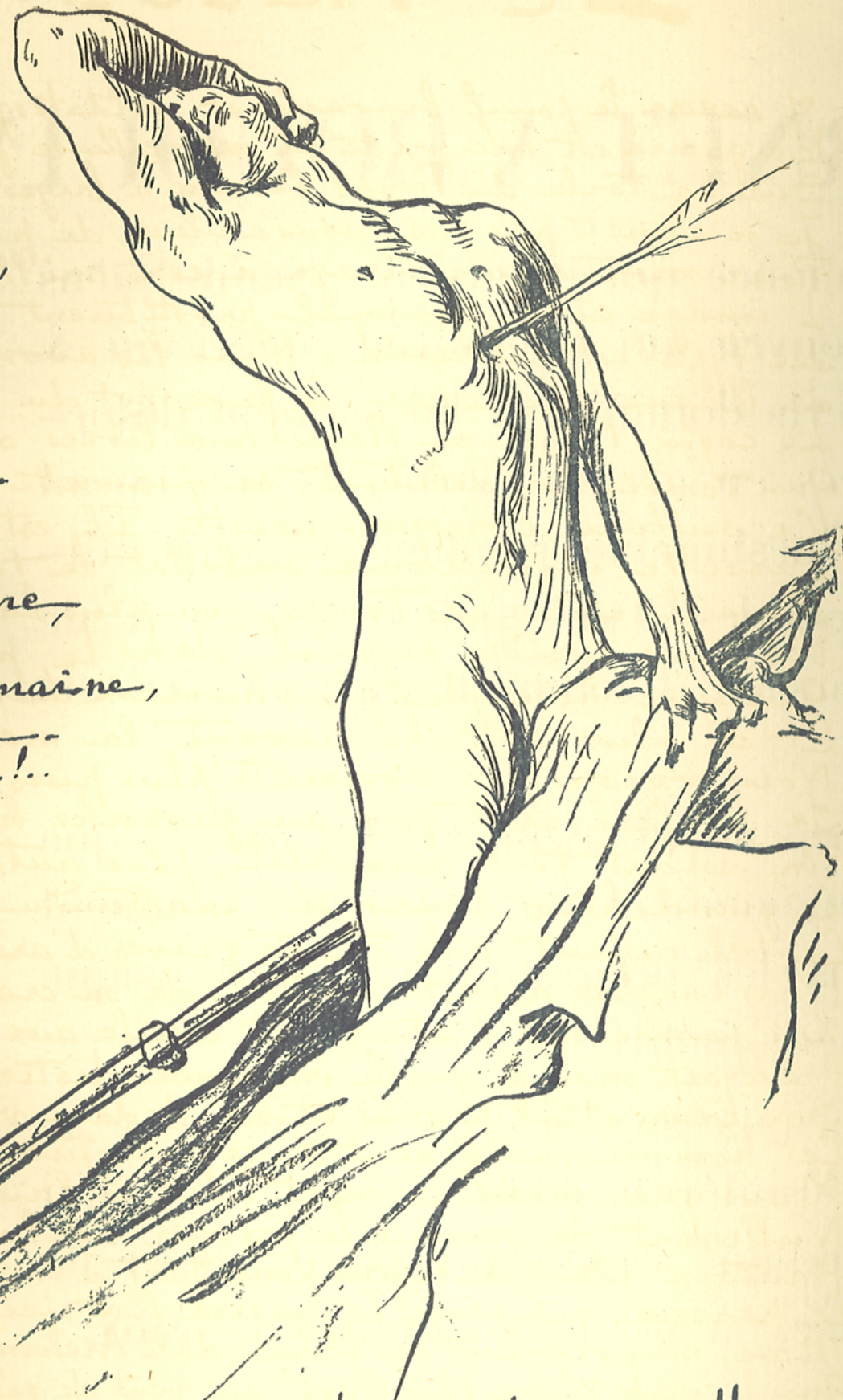


Le Héros.

J'écène le foucif bravaque et soldatesque.
La guerre est une vaste et merveilleuse fresque,
Sur la toile du Temps brossée à larges traits...
Je n'admets pas que, sous couleur de populaire,
Pour monter un tirage à cent mille exemplaires,
L'image et le journal prostituent le portrait.
Le type est galvaudé. Nous les avons trop lus
La blague du lascar, le faux mot du Poilu,
Le cog. à l'âne en fleur aux lèvres de Gavroche
Qui tombe en débitant sa pizouette aux Boches.
Le sublime livresque existe. Il est fort beau.
Parcille insouciance embellit le tombeau.
Mais il est, en ces temps, un plus large héroïsme,
Un plus lucide orgueil dans le patriotisme,
Quelque chose de plus humain dans l'âme humaine,
Et de plus réfléchi devant la mort prochaine.
Nous voyons des sommets plus purs à la vertu!..
Je préfère cent fois au gavroche héroïque
Un soldat tout aussi réel, plus authentique:
Le grand héros improvisé, inattendu,
Le bel enfant, aux traits graves d'aristocrate
Hier encore assortis au ton de sa cravate,
Qui, penché sur l'étude et docile aux pensées,
Prévoyait mal à quelle immense destinée
Son cœur était promis et son dédain voué;
Cet homme, indifférent à se faire tuer,
Mais que savoir la mort triste et laide n'empêche
Nullément de mourir le premier sur la brèche,
Hautain, plein de mépris pour tant d'insanité,
Ce penseur qui renie la guerre fratricide
Mais, empoignant les flancs de l'Archange izzite,
Qui l'emporte en chantant au vent de sa chlamyde,
S'élançe, et — pâle un peu de s'en aller mourir, —
A tous ces chiens saignants et hurlant de désir,
Comme un quartier de viande à la meute en furie,
Lette la sombre ardeur de sa mélancolie!...



Henry Pataille
Paris